

Le grand retour

Antoine Beaubien n'avait jamais connu l'échec. Dès son plus jeune âge, il excellait dans tout ce qu'il entreprenait. Puis, les études s'étaient succédé tout naturellement. Il avait su rester motivé grâce à sa plus grande passion, la musique, qui l'avait si bien accompagné au fil des années. Il avait quasiment joué de tous les instruments. Chez lui, dans son loft du centre-ville de Montréal, près de la Place des Arts, tout était bien rangé. D'immenses affiches de groupes de musique jazz, parfois dédicacées, étaient apposées aux murs. Chaque chose avait sa place, il n'y avait aucune trace de poussière sur les étagères. Il avait essayé de rester inébranlable lorsque sa femme était décédée d'un cancer incurable l'année précédente. Il avait alors tenté de trouver refuge dans la musique. Cependant, cette épreuve l'avait tant bouleversé qu'il avait peine à retrouver la flamme musicale en lui.

Un jour toutefois, il reçut un appel important. Il ferait, à 16h précises le lendemain, sa première performance depuis le décès de sa femme. L'anxiété l'envahit aussitôt. Comment ce retour allait-il se passer ? Tout dépendait de lui, il n'y avait pas de place pour l'erreur. Son réflexe à la suite de cette annonce fut de faire jouer le 33 tours de son musicien de jazz favori : Henri Salvador. Dès les premières notes, son corps se détendit, ses pieds battirent la mesure comme autrefois.

Plus la musique jouait dans ses oreilles, plus il retrouvait ses esprits. Il devait se rendre à l'évidence : malgré la mort de sa femme, il excellait dans son domaine depuis des années. Il devait se faire confiance. Il ferma les yeux et tenta d'imaginer la scène qu'il allait vivre le lendemain. Comment devrait-il se positionner ? Quels gestes devrait-il reproduire ? Comment rester concentré ? Il se surprit alors à bouger les bras calmement, presque automatiquement... mouvements mille fois répétés.

Le lendemain, Antoine arriva sur les lieux une heure à l'avance. Sa ponctualité légendaire ne l'avait pas quitté. Jamais il ne s'habituerait à l'immensité de l'établissement qui était devant lui. Il ne pouvait toujours pas croire que sa performance se déroulerait entre ces murs. Il entra enfin et croisa plusieurs visages connus qui lui souriaient gentiment. Il se sentit de plus en plus en confiance.

Au moment où on lui tendit l'uniforme que tous porteraient, son cœur se remit à battre. Allait-il y arriver ? Pour se recentrer, il fredonna doucement sa chanson favorite, cette reprise de *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* :

« Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?
Qu'est-ce qu'on attend pour perdre la tête ?
La route est prête
Le ciel est bleu
Il y a des chansons dans le piano à queue
Il y a de l'espoir dans tous les yeux
Il y a des sourires dans chaque fossette... »¹.

Une gentille dame interrompit ses pensées et lui remit ses gants blancs, qu'il mit aussitôt. Il avait à présent la certitude qu'il était prêt. Ses instruments lui faisaient face; il fallait foncer. Il était 16h.

Il entra dans la pièce et une lumière blanche l'éblouit aussitôt. La jeune femme lui dit : « Vous êtes prêt, docteur Beaubien ? »

Ce jour-là, dans cette salle d'opération, il devait faire une intervention à cœur ouvert.

¹ Distel, S. et Salvador, H. (1993). *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*. [Enregistrement sonore]. *Sacha Distel et ses collégiens - Jouent Ray Ventura*, Disques Carrière.